

Discours de la servitude volontaire, 1577

Page 63-64 de l'édition Folio+

Au XVI^e siècle, à une époque marquée par les guerres de Religion et par l'affirmation du pouvoir monarchique, Étienne de La Boétie (1530-1563) écrit un texte aussi surprenant que provocateur : *Le Discours de la servitude volontaire*. Humaniste et proche de Montaigne, La Boétie s'interroge très tôt sur la nature du pouvoir politique et sur l'obéissance des peuples. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne cherche pas à dénoncer uniquement la tyrannie des gouvernants, mais s'intéresse surtout à l'attitude de ceux qui obéissent.

Dans ce texte, La Boétie pose une question essentielle : pourquoi des peuples entiers acceptent-ils de se soumettre à un seul homme, alors que le nombre jouant en leur faveur, ils pourraient le renverser ? Il développe l'idée paradoxale selon laquelle la domination d'un tyran ne repose pas seulement sur la force, mais aussi sur le consentement, souvent inconscient, des dominés. Habitudes, peur, manipulation et recherche de confort expliqueraient cette « servitude volontaire ». **Lecture**

L'unité de l'extrait :

Dans ce passage La Boétie s'intéresse au tyran en tant qu'être « à part ». Il ne s'agit pas ici de signaler la complicité passive du peuple mais de mieux cerner la position -forcément solitaire- du tyran.

Le mouvement :

Le texte propose 3 moments : lignes 1 à 10 : « La cruauté des tyrans peut parfois leur donner de l'esprit » ; lignes 11 à 18 « l'occasion de définir l'amitié » et ligne 19 à la fin : « la solitude du sommet ».

Problématiques :

Comment La Boétie met-il en évidence ce qu'implique la place de tyran. Quels inconvénients sont inhérents au rôle de tyran ?

Lignes 1 à 10 : La première phrase impose deux idées : l'impossibilité d'évoluer favorablement pour un tyran stupide et l'opposition entre « faire le bien » et être stupide. L'auteur use de l'ironie dans la formule « ce peu finit par s'éveiller » ou dans l'anecdote évoquant Caligula quand, après l'évocation de la gorge découverte, il choisit le qualificatif « belle » (parole) et le verbe « caressa ». La dangerosité du tyran, voire sa folie est soulignée par le fait que cette menace s'adresse à une femme sans laquelle « il n'aurait su vivre » et qui est désignée par le superlatif « son être le plus cher ». La conséquence est logique et introduite par « voilà pourquoi »... Un tel manque de logique, de fiabilité entraîne inévitablement l'envie de supprimer la source du danger. L'énumération des cas vient confirmer la démonstration : Domitien qui régna de 80 à 96 après JC fut tué par Stéphanos, son favori ; « l'amie » en question a ordonné l'assassinat de Commode parce qu'elle avait vu son propre nom sur la liste des condamnés à mort ; quant à l'Antonin cité, il s'agit de Caracalla qui, entre autres, fit égorger son propre frère...

Lignes 11 à 19 : Le paragraphe commence par une autre conséquence : « C'est pour cela que ». Et la conséquence est terrible pour un homme comme La Boétie resté célèbre pour l'amitié qu'il a entretenue avec Montaigne. Le passage est un prétexte pour faire l'éloge de l'amitié. Le vocabulaire est religieux « un nom sacré », une « chose sainte ». L'amitié est une vertu totalement opposée à l'idée de servitude, de tyrannie, elle est liée à toutes les vertus « gens de bien », « intégrité, bon naturel, foi, constance... ». L'amitié implique une vie vertueuse. C'est pour cela que l'auteur veut clarifier la situation en opposant « complot » et « compagnie » ; « amitié » et « complicité » et les rapports de crainte aux rapports d'amitié. Les gens cruels ne s'assemblent que pour faire le mal, leur apparente union ne doit pas nous duper. Ils sont exclus de l'amitié car ils ne peuvent se faire confiance .

Lignes 19 à 29 : Comme l'amitié et l'amour supposent l'égalité et le vrai compagnonnage, le tyran solitaire est, de fait, exclu de cette relation. Trôner en haut de la pyramide implique la solitude absolue. Il est « au-dessus de tous », « au-delà » des bornes. Sa fierté est de n'obéir qu'à lui-même, son caractère « omnipotent » fait qu'il ne peut avoir aucun compagnon. L'auteur reprend une deuxième fois l'opposition « s'entraiment » / « s'entre-craignent ». Les relations autour du tyran sont liées à l'intérêt « voleurs, partage du butin ». Le désir de domination absolue est l'assurance d'une solitude absolue.

Conclusion : La Boétie éclaire en quelques lignes les conséquences logiques de la position de despote absolu. Comme il est par nature cruel, instable et imprévisible, il se retrouve entouré de personnes qui lui veulent du mal. Il est donc privé de toute amitié vraie et sincère. L'anecdote de Caligula montre qu'il en va de même pour l'amour. De toute façon le désir d'être au-dessus de tous est un désir de solitude. Le tyran ne peut avoir de pair.